

# OPINION

redaction.union@sonapresse.com

## Faut-il avoir peur du vaccin anti-Covid-19 ?

Par Dieudonné MUNZANGALA  
MUNZIEWU \*

LA crise sanitaire actuelle, induite par la pandémie de Covid-19, a suscité quelques modulations du vivre-ensemble gabonais. En effet, face à la nécessité de préserver la santé publique, des considérations déontologiques sont entrées en ligne de compte : comment concilier éthique médicale, libertés et droits individuels et sécurité publique ? Aussi, l'invocation de l'ampleur de cette crise et l'urgence d'y remédier ont-elles parfois justifié volens nolens le tri des malades dans les hôpitaux – entre patients Covid-19 et autres plus ou moins vulnérables et/ou âgés –, leur traçage épidémiologique, sans parler des pratiques peu ou non conformes aux protocoles habituels. Ainsi, les enjeux politiques font pendant aux questions scientifiques.

Ainsi, dans son allocution du 28 mai dernier, le président de la République a lancé une campagne de vaccination. Il est question d'une invite et non d'une mesure comminatoire. La situation commande que chacun(e) prenne ses responsabilités aux fins de juguler la crise et nous protéger collectivement. Difficile, dans cette perspective d'équilibre entre esprit public (altruisme) et vertu privée (égoïsme), de penser la citoyenneté autrement qu'en termes de solidarité et de collectivité. Dans le contexte sanitaire actuel, il s'agit du rapport du (de la) citoyen(ne) actif (ve) ou en forme, donc agent (poietikos) au (à la) compatriote atteint (e) de Covid-19, donc citoyen(ne)-patient(e) (pathetikos). L'argument déterminant est celui de l'interdépendance : je peux être atteint de Covid-19, tout comme je risque de contaminer autrui. Apparaît alors l'exigence de considérer la collectivité comme un vaste domaine d'amitié, au sens aristotélicien : " l'ami veut le bien de son ami pour son ami même (...) Et c'est en tant qu'il le considère comme un homme que l'ami voudra pour son ami les plus grands biens " (Aristote, Ethique à Nicomaque, VIII, 7).

Précisément, d'un point de vue

philosophique, la non obligatorité de la vaccination en fait une affaire personnelle : à chaque citoyen(ne) de faire un choix éthique et politique de se faire vacciner ou non. A mon avis, les Gabonais(es) sont en face d'une alternative qui transcende le simple clivage pour ou contre la vaccination. Concrètement, les moments exceptionnels que nous vivons commandent un surcroît de solidarité et de responsabilité, mais aussi de confiance, au sens étymologique de " foi partagée ". La vaccination a beau ne pas être obligatoire, des mesures incitatives sont prises pour accélérer la campagne de vaccination : multiplication de vaccinodromes, autorisation à ceux (celles) qui sont vacciné(e)s de circuler et de "s'affairer" pendant le couvre-feu (21h-05h), facilités accordés aux voyageurs internationaux vaccinés, etc. Dans cette optique, un arrêté du gouvernement, daté du 14 juin 2021, précise les conditions y relatives (arrêté n° 0381/PM fixant les modalités de quarantaine des voyageurs internationaux débarquant à l'aéroport international de Libreville). Du coup, le Gabon compte " plus de 26 000 personnes déjà vaccinées " (L'Union, mardi 15 juin 2021). A titre de comparaison, aux Etats-Unis, en vue de rallier les plus réticent(e)s à la vaccination, les autorités vont jusqu'à proposer, selon les cas, des bières, des billets d'avions, des cartes prépayées, et même des joints (Le Temps, mercredi 05 mai 2021).

**PRECAUTION/URGENCE.** Pluralisme axiologique et pluralisme de voix, dirais-je. La gamme va de celles qui vitupèrent le principe même de la vaccination, complotisme oblige, à celles qui partent d'un certain scientisme réduisant la médecine vaccinale et tout progrès scientifique en général à une linéarité vers un mieux-être, en passant par celles qui tergiversent et attendent d'en savoir plus, au nom du principe de précaution, et celles qui acceptent la vaccination en dépit des zones d'ombre actuelles, vu l'état d'urgence.

Primo, le complotisme : je l'assimile à un dysfonctionnement de la raison individuelle, en tant qu'elle s'écarte de la raison publique. Ici,

l'opacité de la décision politique est pourvoyeuse, dans l'opinion, d'idées loufoques aux antipodes de toute rationalité. Les débats relatifs aux vaccins étaient rares ou mal posés, laissant plutôt la place dans les médias à une comptabilité macabre sur les décès, les contaminations et les guérisons livrée par le COPIL. Cet état de fait a favorisé au contraire méfiance et hostilité, à partir d'une crainte au demeurant légitime. Or, " les complotistes sont tout sauf cartésiens (...) [ils] sèment le doute, mais ils ne doutent de rien " (Denis Kambouchner, Descartes n'a pas dit, Paris, Belles Lettres, 2015). A l'évidence, la rhétorique conspirationniste, en proie à d'autres certitudes, est aux antipodes du doute cartésien. Celui-ci conduit à la saisie du cogito, de la conscience de soi, au " cogito ergo sum " (je pense donc je suis), qui ne saurait être ébranlé car il se donne au sein d'une évidence. Le doute cartésien est distinct du doute sceptique ou nihiliste, définitif ou radical, vu qu'il rejette provisoirement tout ce qui n'est pas certain et absolument évident. En ce sens, tant qu'ils auront le choix, les complotistes n'iront pas se faire vacciner, étant entendu que quoi que l'on fasse, le risque est considéré comme omniprésent, tel le malin. Vade retro satanas ! vocifèrent-ils à longueur de journée sur les réseaux dits sociaux. Secundo, le scientisme : tout ce que la science produit est jugé positif, en l'occurrence la médecine vaccinale, car la connaissance scientifique est à tort considérée comme une connaissance absolue. En ce sens, la science répondrait à tous les besoins humains. On est en présence d'une forme de dogmatisme qui a pu faire dire à Karl Popper que le scientisme est " l'imitation de ce que certains à tort prennent pour la méthode et le langage de la science " (Misère de l'historicisme, Paris, Plon, 1969). En revanche, Popper défend un rationalisme critique, c'est-à-dire l'idée que l'on apprend par essais et erreurs, en combinant imagination créatrice et critique rigoureuse. Du coup, comme l'explique Alain Boyer, " la science en est le produit le plus éminent, mais elle n'épuise



Photo: DR

pas le domaine de la rationalité " (" Rationalisme critique ", in Ph. Raynaud et S. Rials, Dictionnaire de philosophie politique, Paris, PUF, 1996). C'est dire que les scientifiques sont d'un enthousiasme à nul autre pareil.

**LIEN SOCIAL.** Entre ces deux extrêmes, à savoir les complotistes qui voient en chaque vaccin un Lucifer (porteur de la lumière mercantile de l'industrie pharmaceutique), d'un côté, et les scientifiques emportés par leur élan prométhéen (l'enthousiasmos grec n'est autre que ce transport divin, en l'occurrence la déification ipso facto de la science qui jette les scientifiques dans l'illusion du risque zéro), de l'autre, se trouvent ceux (celles) que je qualifierais de modérés. Et comme chacun(e) sait, in medio stat veritas (la vérité se situe au milieu).

Tertio, le principe de précaution : il a pour axe de rotation la notion de prudence, entendue à la fois comme vertu intellectuelle et sagesse politique. En effet, " la prudence a pour objet ce qui est propre à l'homme et ce sur quoi peut s'exercer la délibération bien conduite [délibération individuelle de chacun(e) en son âme et conscience ou délibération collective à l'agora]. Ce qui caractérise surtout l'homme prudent, c'est la délibération bien conduite (...). La prudence a donc rapport à l'action (...); de ce point de vue, elle peut être, en quelque sorte, la science organisatrice " (Aristote, Ethique à Nicomaque, VII, 6, 7). En clair, en excipant de leur bonne foi prudentielle, les "précautionneux(es)" mettent le doigt sur un conflit entre le principe de prévention – prévenir vaille que vaille la menace – et le principe de précaution. Faut-il, dans cette dynamique de vaccination que tente d'impulser le

président de la République contre la Covid-19, faire l'économie d'un examen minutieux des menaces éventuelles sur la santé des Gabonais(es) ? Vu sous cet angle, le doute méthodologique cartésien est encore permis, dans la mesure où aucune évidence absolue n'est établie à ce stade. Au contraire, le principe de précaution commande d'attendre après une maîtrise certaine pour se faire vacciner. Or, la domination toute relative actuelle du processus et de ses résultats (les vaccins et leurs effets secondaires), ajoutée à la brièveté de la phase de test, conforte de ce point de vue le camp du principe de précaution dans son attentisme.

Quarto, le pragmatisme des pro-vaccination. L'absence de vérité absolue n'est pas un argument suffisant pour justifier l'inaction. Autrement dit, pour les partisans du vaccin, l'avènement du coronavirus ne doit pas être dirimant pour la vie pays. D'où l'intérêt de la campagne de vaccination lancée par le président de la République. En effet, la recherche scientifique comporte une part irréfragable d'imprévisibilité, celle-ci étant elle-même inexpugnable de la vie démocratique. Elle intègre une prise de risque raisonnable. Se faire vacciner, c'est donc assumer les vulnérabilités inhérentes à la vie humaine, aussi bien à l'échelle individuelle qu'à celle de la société. Aussi, faut-il dépasser l'attentisme prudentiel et privilégier le lien social (forme d'altruisme) qui intègre nos vies (qui ne sont pas des monades !).

En définitive, cette crise sanitaire a mobilisé certaines professions plus que d'autres, à l'instar des personnels de santé civils et militaires, des forces de défense et de sécurité, dont le civisme va parfois jusqu'au sacrifice ultime, par devoir, pour préserver le droit des compatriotes à vivre relativement sainement. Tels des soldats romains lancés à l'assaut de l'ennemi, je leur dis dulce et decorum pro patria mori (qu'il est doux et beau de mourir pour la patrie). Et c'est tout à leur honneur !

\* Chargé de recherche en philosophie morale et politique, Institut de recherche en sciences humaines (Cenarest)